LA CURIEUSE AVENTURE D'UN GLOBE-TROTTER

PARTI DE SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE, IL ENTREPRIT DE FAIRE LE TOUR DE FRANCE ET RETROUVA SA MÈRE ET SA FAMILLE DONT IL ÉTAIT SANS NOUVELLES DEPUIS QUATORZE ANS

Le tour de France en zigzag est certes une entreprise qui ne manque pas d'originalité. L'on a déjà vu, il est incontestable, des globe-trotters de nationalités les plus diverses, mais celui-là est de chez nous et son histoire glorieuse se corse d'un dénouement heureux puisque son initiative lui permit de retrouver sa mère et deux de ses frères que des circonstances avaient séparé durant quatorze ans.

« Marius », qui donc ne le connaissait pas à Saint-André au temps où il vendait ses gaufres les jours de ducasse. Il faisait même partie de l'excellente chorale « La Fraternelle » où il ne comptait que des amis. Un beau jour, il eut l'idée de faire son tour de France. Ma foi, pourquoi pas. Il avait cependant une idée derrière la tête. Sans nouvelles de sa mère et de ses frères depuis 14 ans,

Marius CORNU, sa voiturette et son chien « PATAUT ».

il osait espérer que son entreprise lui permettrait de retrouver les siens.

Un beau matin, donc, Marius Cornu se présentait à la mairie de Saint-André et venait annoncer « froidement » à M. René Causaert, maire (c'était le 9 juillet 1936 exactement) qu'il avait décidé d'entreprendre de faire le tour de France. Sur la première feuille d'un volumineux cahier, M. Causaert, parapha le premier en inscrivant ces mots : « L'administration municipale de Saint-André (Nord) souhaite bon voyage au globe-trotter Marius Cornu ». Naturellement M. le maire ajouta à sa signature inaugurale à ce livre de route, un complément qui permit à Marius Cornu, chômeur à l'époque, de pouvoir « résister quelques jours ». Et ce fut ainsi que « Marius » partit pour les belles routes de France, poussant une légère voiturette à deux roues dans laquelle il emportait vraisemblablement tout ce qu'il possédait.

Ce n'est d'ailleurs nullement un athlète que Marius Cornu. C'est un tout petit bonhomme, très sympathique d'ailleurs, mais ne mesurant que 1 m. 49.

Garçon pâtissier en chômage, il n'avait garde de son ancienne profession que la blouse blanche. Le reste de son costume s'inspirait de la plus haute fantaisie. Il portait en effet des culottes courtes (bien qu'âgé de 32 ans) et était coiffé d'un haut-de-forme, tiré d'on ne sait quel magasin de bric à brac.

Pour qui connaissait « Marius » et l'idée de le voir entreprendre semblable randonnée, semblait une utopie. Il n'en était cependant rien. Après avoir parcouru le Nord, la Normandie, la Bretagne, la Vendée, les Charentes, la Gironde, les Landes, les Pyrénées, les Alpes, l'Alsace, l'Est, absorbant à pied chaque jour une étape de 40 à 50 kilomètres, Marius Cornu, en compagnie de son fidèle compagnon de route, son chien « Pataud », lui, paraît-il a fait son tour de France presque exclusivement dans la voiturette. Marius ne voulait pas le fatiguer...) revenait donc ainsi à Saint-André, le 20 mai dernier.

Un drame cependant s'était déroulé durant ce tour de France en zigzag. Marius, avons-nous dit, était depuis 14 ans, sans connaissance de sa mère et de ses frères. « Marius », malgré son air enfantin, est plus réfléchi qu'on ne se l'imagine, car il ne fit pas son tour de France à « la légère ». La signature de M. le maire de Saint-André, à la date de son départ, fut suivie de celles des maires et des commissaires de police des villes qu'il traversa. « Marius » est un bonhomme méfiant et il n'aurait jamais toléré que l'on put mettre en doute son exploit. C'est ainsi qu'il revint avec un précieux volume de quelques cents pages, portant cachets et paraphes officiels. C'est ce qu'on appelle faire un tour de France bien ordonné. « Marius Cornu » d'ailleurs tient plus à son précieux document qu'à quoi que ce fut. Il ne le confie pas à quiconque et c'est presque une faveur qu'il vous accorde de le laisser compulser.

« Tom-Pouce » ainsi que le baptisa la majeure partie des journaux des diverses régions de la France qui lui consacrèrent les articles les plus élogieux, eut son drame, drame émouvant, en arrivant à Nancy, où sa mère, à la lecture des aventures de ce globe-trotter parti de Lille, retrouva son fils.

« Tom-Pouce » d'humeur toujours égale, sans souci, très modeste mais plein de courage, se contentant de peu et durant la nuit, partageant avec son chien « Pataud » la paille d'une grange, avait dès lors réalisé l'espoir de ses rêves, retrouver sa mère. C'est d'ailleurs en ces termes émouvants qu'il termine son carnet d'impression de route : « Ce que j'ai vu de plus beau durant mon tour, c'est ma maman, ma pauvre maman, âgée de 53 ans, que je n'avais plus vu depuis 14 ans ». Paroles combien sublimes dans la bouche de petit « Tom-Pouce » qui a donné à beaucoup la meilleure leçon de courage et de philosophie.

Marius Cornu, dont la joie est indescriptible d'avoir ainsi retrouvé sa mère et sa famille, nous est revenu à Saint-André le 20 mai dernier et ce fut M. Rene Causaert, maire qui eut l'honneur de la première visite de « Tom-Pouce » et c'est ainsi qu'il mit le point final au carnet de route du vaillant petit bonhomme : « Heureux de revoir notre globe-trotter et de le féliciter de son courage. Il a donné pendant ces quelques mois, une belle leçon d'énergie. — R. Causaert ».

« Marius » est revenu plus sympathique encore qu'il ne l'était à son départ. Il s'est fait homme et sa maman, malheureusement à l'Hopital de Nancy, depuis quelques jours, serait-ce l'émotion d'avoir retrouvé son fils, est dès lors l'unique sujet de conversation de « Tom-Pouce » qui ne regrette pas les quelques 6.000 kilomètres qu'il effectua à pied en moins de 10 mois. Une maman ne vaut-elle pas davantage encore.

De vigne en grappe, la voilà la jolie GRAPPE...

La jolie grappe du vignoble Roussillonnais provenant des cépages connus en même temps que les Bourgognes et les Bordeaux, le vigneron pyrénéen la réserve pour vous.

Ce sont les plus belles grappes, celles qui font le meilleur raisin, donc le meilleur vin, qui entrent exclusivement dans la composition de votre...

BYRRH

PREMIER APÉRITIF AUX VINS NATURELS

CADEAU ! Pour le recevoir gratuitement et franco, le réclamer à : BYRRH (Bureau A. G.) à THUIR (Pyrénées-Orientales). C'est une luxueuse Brochure intitulée "QUELQUES VÉRITÉS", utile à votre santé.

9401

PETITES NOUVELLES COLOMBOPHILES

❖ **Les pigeons égarés.** — M. Delhaye, Quai de l'Ouest, cité Henenot, à LILLE, signale le pigeonneau **742.418-H-37**, double-bague « **Indépendants, 94, rue de Savay, Lille** », qu'il tient à la disposition du propriétaire.

— Le bagué **427.898-1936** est tenu à la disposition de son propriétaire chez M. Alphonse Rovelle, 226, Chemin de Messines à SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE.

❖ **Pigeon trouvé.** — Le pigeon bague N **418.574-1937** s'est réfugié chez M. TILLIETTE Auguste, 64, rue de Béthune, AUCHEL (P.-de-C.) d'où le propriétaire peut le retirer.

LE CONGRÈS A AVIGNON DU SYNDICAT NATIONAL DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

Avignon, 4. — Le Congrès du Syndicat national des Agents des Contributions indirectes s'est ouvert aujourd'hui sous la présidence de M. Lequenec (Saint-Brieuc). Les délégués représentent 120 sections. Le Congrès doit occuper huit séances, dont deux séances de nuit.

M. Pons, secrétaire général, dans son rapport moral, a exposé les résultats déjà obtenus par le syndicat : relèvement des salaires des auxiliaires, indemnité de compensation pour le cadre des inspecteurs, accélération de l'avancement pour les différentes catégories. Il a insisté sur l'action menée en faveur de la suppression des salaires de base de la semaine de quarante heures et des revendications morales conditionnées par la reconnaissance du droit syndical. Le reste de la journée a été occupé par la discussion du rapport moral.

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES MINES DE DOUAI

L'Association s'est vue dans l'obligation de remettre au dimanche 11 juillet l'assemblée générale et le banquet primitivement fixés au 6 juin.

A base d'agar-agar, d'extraits biliaires, de sucs intestinaux et de fucus iadés, il donne des résultats excessivement heureux et concluants. Il soulage l'estamac en mettant fin à la constipation ; il prévient et guérit taus les troubles et taus les vices fonctionnels de l'intestin. Une dragée, le soir, au caucher.

" Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos confrères sur l'utilité de recommander le Jubol dans les affections de l'estomac. "
Pr J. CHARVET, *ancien Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Lyon.*

ESSAYEZ JUBOL A NOS FRAIS en nous demandant un modèle d'essai. Ecrire service n° 337 RN

JUBOL

Toutes Pharmacies ou Ets CHATELAIN, 2, rue de Valenciennes, Paris

est le rééducateur parfait de l'intestin

C'EST UN PRODUIT CHATELAIN, LA MARQUE DE CONFIANCE

9400

LES JURÉS DE LA PROCHAINE SESSION DES ASSISES DU NORD

Voici la liste des Jurés titulaires et supplémentaires appelés à siéger à la session ordinaire des Assises du département du Nord qui s'ouvrira au Palais de Justice de **Douai** le jeudi 1er juillet, sous la présidence de M. le Conseiller Mommessin.

JURÉS TITULAIRES :

Paul Durvez, rentier à **Lomme.**
Paul Croin, entrepreneur à **Cambrai.**
André Quenon, retraité à **Abscon.**
Albert Piévet, propriétaire à **Feignies.**
Gustave Fontaine, retraité à **Malo-les-Bains.**
Charles Delaporte, agent d'assurances à **Hautmont.**
Jean-Baptiste Lepers, retraité à **Tourcoing.**
René Descamps, ancien cultivateur à **Lecelles.**
Antoine Lecerf, rentier à **Bouvrages.**
Alfred Degand, retraité à **Vendeville.**
Jean-Baptiste Wargny, secrétaire de mairie en retraite à **Bruay.**
Léon Bramme, commerçant à **Lille.**
Louis Caussaert, industriel à **Saint-André.**
Emile Brugerre, propriétaire à **Hecq.**
Gustave Debuysser, liquidateur à **Haubourdin.**
Paul Sorriaux, instituteur en retraite à **Ennaing.**
Auguste Lenys, retraité à **Cappelle-la-Grande.**
Constant Chombart, négociant à **Roubaix.**
Eugène Somerlinck, commerçant à **Lille.**
Ernest Alouchery, directeur à **Lille.**
Henri Aerts, agent immobilier à **Tourcoing.**
Antoine Monnier, herbager à **Floyon.**
Edmond Monnier, herbager à **Boulogne-sur-Helpe.**
Augustin Duée, cultivateur à **Quarouble.**
Roger Coppin, marchand de beurre à **Tourcoing.**
Emile Vandersteene, retraité à **Hellemmes.**
Alexandre Lebez, fabricant de tulles à **Caudry.**
Alphonse Fossier, menuisier à **Lambres.**
Louis Rolain, entrepreneur à **Escaudoeuvres.**
Paul Comyn, comptable à **Lille.**
Eugène Tournoux, rentier à **Maubeuge.**
Edmond Bra, traceur à **Denain.**
Gustave Maroille, cultivateur à **Sebourg.**
Louis Delepierre, rentier à **Hallennes-lez-Haubourdin.**
Gustave Buyssens, débitant de tabacs à **Roubaix.**

JURÉS SUPPLÉMENTAIRES

Elysée Malenge, propriétaire à **Douai.**
Edmond Bégard, rentier à **Douai.**
Remoleur dit Dartois, négociant à **Douai.**
André Drapier, rentier à **Douai.**

LE REVEIL AUTOMOBILE

L'industrie française de l'automobile

QUELQUES CHIFFRES

Les immatriculations des voitures par les Préfectures permettent de connaître exactement le nombre de voitures neuves vendues en France, ainsi que leur origine.

En ce qui concerne les automobiles à usage personnel, on a enregistré une progression très nette depuis la guerre de 1914-18 jusqu'en 1930. A cette époque, on a vendu dans l'année 240.000 véhicules neufs. Puis il y a eu une baisse, et les ventes, depuis quelques années, oscillent entre 140.000 et 150.000, c'est-à-dire à peu près au même niveau qu'en 1926.

En ce qui concerne les véhicules utilitaires, le mouvement est beaucoup plus complexe. Le maximum a été atteint dès 1925, avec 55.000, puis on a eu des alternatives de progression et de régression jusqu'en 1930. A cette époque s'est amorcée une chute presque continuelle jusqu'au chiffre de 21.000, enregistré en 1935.

Il y a lieu de noter qu'il n'en a pas été de même dans les autres pays, notamment en Allemagne et aux Etats-Unis d'Amérique.

Pourtant il y a une fiche de consolation à cette situation qui pourrait paraître assez critique. Depuis le début de 1936, on a enregistré une certaine augmentation du nombre de ventes de véhicules neufs à usage particulier, accroissement qui a évidemment entraîné une activité accrue dans les centres de production.

Pendant les cinq premiers mois de l'année, le nombre des ventes a été de 84.783 contre 74.260 pendant la période correspondante de 1935. Dans ce chiffre les camions ne figurent que pour 9.095.

Devant certaines surenchères relatives aux « reprises », les constructeurs ont signé récemment un accord en vue d'assainir le marché par la vente des véhicules neufs aux prix nets du catalogue et le rachat des voitures usagées à leur réelle valeur.

est probable que ces mesures auront d'heureuses répercussions dans un avenir assez proche.

Le marché des voitures d'occasion

La vente des voitures usagées nécessitant des formalités administratives, il est facile de se faire une idée des transactions opérées dans ce domaine de notre activité commerciale.

Le nombre des marchés de ce genre est beaucoup plus élevé que celui des voitures neuves. Au lieu de diminuer depuis 1930, ils n'ont cessé de croître jusqu'en 1934 et même, en 1934, ils étaient en progression sur 1933 et les années antérieures.

La répartition géographique des ventes

La répartition géographique des ventes montre clairement que l'on se fait souvent des idées préconçues des régions où la prospérité automobile est la plus grande.

Nous publions ci-dessous une statistique particulièrement intéressante à ce sujet.

Pour l'établir, on a rapporté le nombre des voitures vendues en 1935 dans chaque département à la population recensée en 1931.

Voici les résultats pour les voitures neuves, pour 1.000 habitants :

	1935	1932
Seine	809	708
Seine-et-Marne	535	513
Côte-d'Or	488	431
Seine-Inférieure	472	349
Rhône	455	426
Haute-Garonne	454	495
Eure-et-Loire	452	404
Marne	447	424
Calvados	444	495
Oise	429	476
Eure	427	541
Gironde	427	474
Somme	424	456
Vaucluse	418	615
Aisne	414	460
Loiret	414	416
Orne	406	476
Alpes-Maritimes	401	416
Aube	401	407
Seine-et-Oise	393	430

C'est donc dans la région parisienne que l'on relève les plus fortes moyennes et dans les contrées limitrophes : Normandie, Champagne, Picardie, Orléanais : les autres départements considérés possèdent de grands centres : Lyon, Toulouse, etc..

Voici, maintenant, la même statistique en ce qui concerne les voitures d'occasion :

	1935	1932
Alpes-Maritimes	1.538	1.948
Seine	1.488	1.478
Seine-et-Oise	1.148	422
Var	1.146	1.286
Gironde	1.146	1.286
Haute-Garonne	1.112	1.233
Bouches-du-Rhone	1.105	1.032
Seine-et-Marne	1.098	965
Indre-et-Loire	1.084	905
Loiret	1.073	894
Aube	1.072	1.024
Charente-Inférieure	1.050	839
Seine-Inférieure	1.025	1.035
Calvados	1.025	958
Eure	1.022	1.088
Marne	1.012	982

Les importations

Toutes les indications qui précèdent sur les ventes en France comprennent avec les produits de notre industrie, les voitures de marque étrangère fabriquées ou importées sur notre territoire. Il y a donc lieu d'examiner dans quelles conditions nous sommes tributaires de la production étrangère.

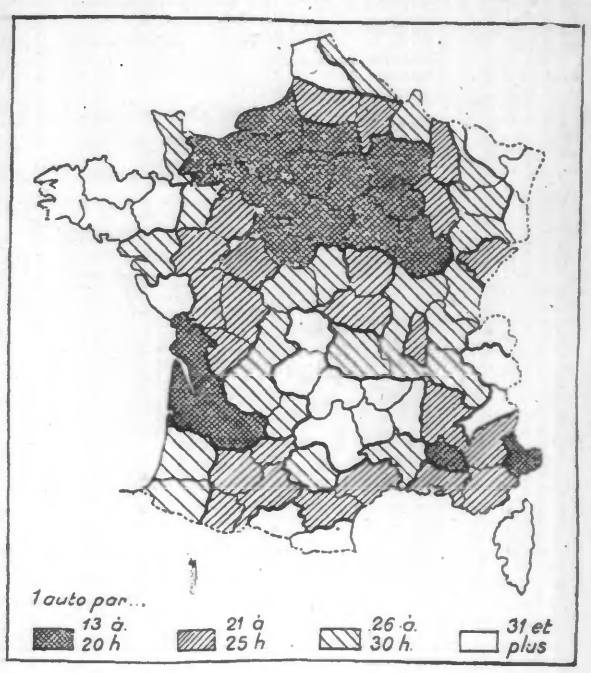
Le nombre des voitures de construction étrangère vendues en France a suivi un mouvement oscillatoire. Extrêmement faible en 1921, au moment du lancement des marques françaises de série, il s'est élevé pendant les périodes d'inflation monétaire jusqu'à 17.000 en 1935 ; ramené pendant trois ans vers 11.000-12.000, il remonte, en 1929 et 1930 à 17.000-18.000. A une nouvelle réduction (7.000 en 1935) succède actuellement une reprise, 12.000 en 1935. Si l'on reporte ces chiffres au total des ventes, l'impression est différente : on retrouve un maximum, 13, 15 et 14 % en 1923, 1924, 1925 ; pour les autres années l'amplitude des variations est limitée entre 5 et 8 %.

La proportion des véhicules utilitaires d'origine étrangère est plus considérable. Elle était, en 1921-1922, de 31-32 %, elle s'est abaissée ensuite à 20 % environ, de 1923 à 1930, et ces années dernières à 10 %.

Tous ces chiffres, jusqu'à 1935, ont été établis en tenant pour étrangers tous les véhicules de marques étrangères fabriqués ou montés en France ; à partir du 1er Octobre 1935, les statistiques comprennent au nombre des marques nationales certaines filiales de maisons étrangères. En conséquence les indications de 1935 ne sont donc pas strictement comparables à celles des années précédentes.

Les pays fournisseurs

Les Etats-Unis sont évidemment notre principal fournisseur. Nous en recevions, en 1935, 3.663 voitures de tourisme sur 7.521, et 1.949 véhicules utilitaires sur 3.076 ; depuis lors, la réduction est considérable, mais l'importance relative des fournitures américaines se maintient : 870 automobiles sur 2.307 en 1933 ; 1.122 sur 1.728 en 1934 ; 948 sur 1.817 en 1935.



CARTE DE FRANCE donnant la répartition des automobiles par département.

D'autre part, toutes les voitures étrangères construites en France étaient en majeure partie américaines.

Il y a cependant lieu de noter que l'Italie occupait autrefois une place particulièrement importante parmi les pays fournisseurs de la France. C'est ainsi qu'elle nous a vendu 2.017 voitures en 1929. A l'heure actuelle, elle ne nous fournit plus qu'un petit nombre de véhicules : 17 en 1933, 23 en 1934 et 28 en 1935.

La Belgique, qui venait ensuite avec 399 voitures de tourisme en 1929, nous a livré seulement 31 véhicules en 1933 et 9 en 1934.

Par contre, l'industrie anglaise a vu ses importations en France augmenter dans de notables proportions.

Nos principaux clients

Par contre, nos diverses firmes fournissent plusieurs grands pays.

L'Espagne vient en tête, malgré un brusque recul ; elle est suivie par la Belgique. On trouve ensuite la Suisse et la Grande-Bretagne. Quant aux Pays-Bas et au Portugal, ils ne sont pas très éloignés de leurs maxima de 1929.

Voici, d'ailleurs, un tableau comparé des diverses importations dans les pays non producteurs ou à production restreinte ; tableau qui fait bien ressortir la priorité prise sur le marché mondial par les constructeurs américains, britanniques et allemands.

	MARQUES nation	amériq	britann	allem	ital	franç
	%	%	%	%	%	%
Belgique :						
Tourisme	»	»	»	»	»	»
Commerce	»	»	»	»	»	»
Suisse :						
Tourisme	»	36.7	6.8	28.7	13.2	13.2
Commerce	26.5	40.5	4.5	16.0	3.0	9.1
Pays-Bas :						
Tourisme	»	67.4	3.1	18.7	0.9	6.6
Commerce	»	83.4	5.9	7.3	0.5	1.1
Danemark :						
Tourisme	»	58.6	23.4	13.3	»	3.7
Commerce	5.1	45.5	29.6	5.5	»	»
Espagne :						
Tourisme	0.5	41.2	10.6	20.4	12.4	13.7
Commerce	1.0	86.6	1.9	5.8	»	3.2
Portugal :						
Tourisme	»	41.3	23.3	13.3	7.1	14.2
Commerce	»	84.1	7.8	2.4	»	4.2

Petite Jeanne

par Henri Sébillé

7

Résumé des précédents feuilletons

Dans le train du Havre à Paris, un jeune homme endort à l'aide d'un narcotique un vieux voyageur venu d'Amérique pour chercher la petite fille d'un de ses amis, homme très riche. Le jeune bandit le dépouille de son argent et lui vole les documents qui lui permettront de retrouver la petite fille.

Celle-ci, qui se nomme Jeanne, a été entre-temps recueillie par le ménage Loyselier, Eugène et Mélie, deux bourreaux qui la torturent et la font mendier dans les rues ; ces misérables ont aussi une petite fille, leur enfant, qui partage la vie atroce de Jeanne et qu'on a surnommée la Roussotte. A moitié ivres, les deux bandits projettent d'abandonner la petite Jeanne.

Mélie est la fille de la femme à qui la petite avait été confiée ; cette femme qui est morte avait reçu, à l'avance, une importante somme d'argent pour élever l'enfant ; cet argent, les Loyselier l'ont depuis longtemps dépensé.

Un matin, en s'éveillant, ils s'aperçoivent que la petite Jeanne s'est enfuie. Ils craignent qu'elle se soit rendue dans un commissariat de police et, pris de peur, décident de se sauver et de se séparer, lorsqu'un individu jeune, à l'aspect cossu, se présente chez eux.

— De quoi, des chichis ?

— Non, des ordres. Ne faites pas le malin, il vous en cuirait. Donnez de l'air à la pièce, ouvrez la fenêtre et laissez-moi entrer.

Cela fut dit avec un accent impérieux qui n'admettait pas de réplique.

Le bandit, muselé par la peur de la police, ne trouva rien à riposter, il alla ouvrir la fenêtre.

Il poussa même la docilité jusqu'à offrir un siège à son visiteur.

Celui-ci refusa d'un geste.

— Je cours après vous depuis ce matin, huit heures, dit-il.

— Je regrette que vous avez couru si longtemps.

Le visiteur poursuivit, regardant Mélie :

— Cette femme ?

— Mon épouse, s'il vous plaît !

— Ça m'est indifférent... Cette femme est-elle la fille de la nommée Eulalie Roubique, ex-sage-femme, rue Rébeval ?

— Rue Rébeval, oui... Mais dites donc, de quel droit venez-vous nous interroger, vous ?

— Vous le saurez tout à l'heure ! Ne m'interrompez pas, je suis pressé.

Eugène eut un mouvement de révolte...

— En voilà assez, je vous demande...

Mais un signe de Mélie le retint.

Elle avait remarqué, elle, l'air cossu du visiteur ; elle flairait une aubaine.

Mais laisse donc causer Monsieur ! minauda-t-elle... Un Monsieur si comme il faut. Bien sûr qu'il n'est pas venu pour nous faire du mal.

Et, à l'homme aux lunettes d'or :

— Causez, Monsieur, on est tout ouïe ! Mais donnez-vous la peine...

A son tour elle offrait un siège...

Le visiteur refusa encore !

— Merci... Pas la peine.

Il restait sévère :

— Je viens de la rue Rebéval. LA, j'ai appris que votre mère était décédée du délirium tremens, assez récemment.

— C'est la vérité pure, en effet, appuya Eugène.

— Pardon, ce n'est pas à vous que je parle, mais à Madame... ne m'interrompez pas.

— C'est bon, on ne dira plus rien.

— J'ai appris aussi votre adresse, vos relations avec un certain Eugène Loyselier. Un triste sire, par parenthèse...

— Mais !... se rebiffa Loyselier, atteint cruellement dans son amour-propre.

— Ah ! vous m'énervez, vous ! Une fois pour toutes, laissez-moi m'expliquer ou nous nous fâcherons... et vous vous en mordrez les pouces, je vous le garantis.

Eugène se tint coi.

L'homme reprit, en posant sur la table un grand portefeuille en maroquin rouge qu'il avait jusque là gardé sous son bras :

— On m'a dit aussi que la défunte vous avait remis un enfant, une petite fille, qui lui avait été donnée en garde, la petite Jeanne Dubourt. Je viens la chercher. Est-elle ici ?

— Oui... oui... Monsieur, balbutia Mélie.

— Pourquoi cette hésitation ?

— C'est que...

— Quoi ?

Loyselier sentit le danger... Un mot de travers et tout était perdu.

Il reprit la parole, malgré la défense qui lui avait été faite.

— Eh ! parbleu ! Pas tant de cérémonies ! C'est qu'elle n'est pas présentable...

Ce fut un éclair pour Mélie.

Elle comprit. Eugène avait trouvé : on allait faire passer sa fille pour l'autre...

Sa fille, la Roussotte, qui aurait des parents riches, la fameuse mine d'or...

Elle sauta sur l'expédient :

— Je n'osais pas l'avouer... Dames ! vous comprenez ? Le ménage n'est pas encore fait. Alors on lui met ce qu'elle a de plus use, à cette mignonne ! Mais elle a de quoi se rechanger quand nous allons la promener... Minute, je vais vous la monter. Elle est dans l'autre pièce.

Jeannette à l'arrivée de l'étranger, s'était sauvée dans son réduit, non par timidité, ni discrétion, mais parce que là, elle était à l'abri des coups immédiats et pouvait regarder sans danger.

A la vue de l'enfant, l'inconnu ne put qu'à grand'peine réprimer un mouvement de répulsion.

— Comme elle est gentille quand elle est peignée et habillée ! admira Loyselier en faisant des yeux tendres à la Roussotte, tandis que la mère soufflait à la petite :

— Attention ! C'est pour ton bien que le Monsieur est venu.

— Alors cette enfant est bien Jeanne Dubourt ? demanda le visiteur.

— Oui, quelque chose comme ça !

— Comment, quelque chose comme ça ?

— Dame ! Est-ce que je sais, moi ? Est-ce que vous croyez que nous n'avons pas eu autre chose à faire et à penser, pour nous rappeler tout de suite un nom que la vieille a dit une seule fois, et encore, à mon épouse, pas à moi ?... Nous l'appelons Jeannette tout court et c'est bien assez pour nous, pas vrai, Mélie ?

— C'est la vérité du bon Dieu !

— Donc, vous ignorez son nom de famille ?

— Je ne dis pas ça du tout... Il s'agit de s'entendre ! Si on avait besoin de le savoir, il y a là des paperasses qu'on pourrait examiner...

— Eh bien, donnez-les. C'est tout ce que je vous demande. Je viens chercher l'enfant, vous dis-je, de la part de son père.

Les deux misérables échangèrent un regard.

— La maison va nous paraître bien vide, pleurnicha la mégère.

— Vous vous remplirez l'estomac, ça compensera, fit le visiteur.

Eugène s'épanouit, retroussa sa moustache. Ça y était ! Il allait toucher la galette.

Quel nez il avait eu de ne pas replacer dans la bûche les papiers qu'il avait pu déchiffrer ! S'il ne les eût pas gardés à part, tout était perdu, grâce à cette gredine de Jeanne !... Oh ! celle-là, par exemple, elle ne l'emporterait pas en Paradis !... Si jamais elle retombait sous sa coupe...

Il avait couru au buffet ; il fouillait parmi les nippes, acharné à la recherche des papiers.

— Pour lors, si c'est vrai que vous l'emmenez cet amour, gémit Mélie, je vais la préparer.

— C'est cela. Débarbouille-la. Elle en a besoin.

Poussant la petite dans le réduit, l'ivrognesse décrocha des clefs, en un tournemain, et disparut à son tour.

Loyselier se retourna, un paquet de papiers à la main et, se relevant, le tendit à l'homme.

Celui-ci défit rapidement le paquet ; il ne contenait que quelques lettres qu'il parcourut avec attention.

— Oui, murmura-t-il, c'est bien du père.

Puis, tout haut :

— C'est tout ce que vous avez ?

— C'est tout ce que la vieille a donné ! Je ne sais même pas ce qu'il y a dans le paquet. Je ne l'ai jamais défait.

— Vous n'avez pas une pièce légale ?

— Dame ! à moins de lui en avoir confectionné une moi-même... cependant je peux tout de même vous donner un renseignement...

— Lequel ?

— Si vous tenez à un acte de naissance, c'est facile de vous le procurer à la mairie du dix-neuvième arrondissement, à Belleville. La petite a six ans passés, et je me rappelle très bien qu'elle est née le 2 avril. Elle a donc été déclarée ce jour-là ou le lendemain, et comme nous sommes en octobre 1885, elle doit être du 2 avril 1879.

— C'est très bien, merci.

L'inconnu sortit de sa serviette une feuille de papier qu'il étala devant Eugène.

— Vous savez lire ? lui demande-t-il.

(*A suivre.*)